

**Zeitschrift:** Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft  
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera  
d'etnologia

**Herausgeber:** Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

**Band:** 3 (1998)

**Artikel:** La restitution des objects dans l'histoire des relations interculturelles =  
Die Restitution in der Geschichte der interkulturellen Beziehungen

**Autor:** Kilani, Mondher / Berthoud, Gérald

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1007538>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La restitution des objets dans l'histoire des relations interculturelles

Le mouvement «Rendez les objets» amène certains ethnologues à s'interroger sur la fonction muséographique

## Die Restitution in der Geschichte der interkulturellen Beziehungen

Die Diskussion «Rückgabe der Objekte» veranlasst viele Ethnologinnen und Ethnologen der die Funktion von Museen neu zu überdenken

## Le musée d'ethnographie en question

### Das ethnographische Museum in Frage gestellt

Mondher Kilani, Institut d'anthropologie et de  
sociologie, Université de Lausanne

Il faut rendre les objets qui ont été indûment accaparés... Il me semble que ce problème était plus clair par rapport aux musées comme Le Louvre ou le *British Museum*, par exemple, où l'enjeu est en relation aux civilisations antiques (Égypte, Irak, Grèce, etc.) et pour lesquels il y a eu des demandes expresses de ces pays. Mais il est rare que des pays «ethnologisés» revendiquent la restitution, on l'a vu aux États-Unis au sujet des ossements des ancêtres réclamés par les natifs amérindiens. Mais je trouve que c'est une très bonne initiative et je m'en réjouis. Ce problème de la restitution est à mon avis lié au problème de l'existence même des musées d'ethnographie: c'est-à-dire le sens qu'on a donné à ces musées, le sens qu'on aimerait leur donner aujourd'hui. Autrement dit, il est intimement lié à la fonction muséographique elle-même. Dès le moment où l'on parle de restitution, il faudrait parler aussi de la définition de tels espaces. C'est peut-être un bon prétexte pour réfléchir sur l'existence, la fonction, l'utilité, la pertinence de ce type de musée – et pas seulement sur leur dénomination.

J'aimerais avouer que je n'ai quasiment jamais visité un musée d'ethnographie... Mais si j'ai toujours des réticences à visiter ces musées – et c'est intéressant à dire, je n'ai jamais eu l'occasion de le formuler aussi clairement, même à moi-même – ce n'est pas que je n'aime pas les objets, bien au contraire: j'ai une passion pour les objets, «surtout ethnographiques» ! Ce qui m'a toujours déplu dans les musées d'ethnographie, mais c'est une critique qui a déjà été largement faite, qui est même devenu un lieu commun, c'est qu'on a affaire à des objets qui sont arrachés à leur contexte et qu'on expose selon une fonctionnalité, selon une cohérence qui très souvent n'appartient plus à ces objets ou à ces cultures. Il s'agit vraiment des conceptions du XIX<sup>e</sup> siècle, une fossilisation des cultures et des objets. On peut accepter de voir des fossiles végétaux, animaux, et puis même préhistoriques ou archéologiques; un musée d'histoire naturelle, à la limite, a une légitimité à les montrer parce qu'on ne peut pas le faire autrement, on les arrache à l'ombre en

Restitution d'objets ethnographiques  
Rückerstattung ethnographischer Objekte

fait pour les donner à voir à notre entendement et notre plaisir. Alors que dans un musée d'ethnographie, au contraire, on arrache des objets à des cultures vivantes et on les fossilise, si l'on veut: c'est vraiment le processus inverse – je ne pouvais pas accepter qu'on montre des sociétés vivantes sur ce modèle-là.

Par ailleurs, il s'agit aussi d'une conception de la culture occidentale qui s'arroge le droit d'abord de collectionner, puis de montrer, et de montrer à travers un regard qui serait universaliste, mais qui reste toujours le regard du muséographe, le regard de l'Occidental. Et de ce point de vue là, il y a un problème. Ces objets, si beaux qu'ils soient, même s'ils suscitent de l'émotion au spectateur, ne peuvent être appréciés à leur juste mesure, car ils sont insérés dans ce carcan. Je me rappelle d'une visite que j'ai faite au Musée de l'Homme, mais dans les coulisses, et ça m'avait beaucoup plus intéressé que les expositions qui s'y faisaient: on s'aperçoit qu'il y a eu un tel entassement qu'on ne savait pas où mettre les objets – il y en avait partout dans les couloirs ! Et en fait, c'était assez fascinant, peut-être plus fascinant que de les montrer derrière une vitrine, dans une exposition bien conçue, avec un fil conducteur, etc. D'abord, parce qu'on saisit vraiment les conditions dans lesquelles ces objets ont été arrachés: on les fait venir et on les entasse – c'est cet esprit de convoitise des objets des autres. Mais en même temps, je trouve que ça aurait été à la limite un bon concept de muséographie: les donner un peu comme chez les surréalistes, c'est-à-dire de façon complètement sauvage, dans tous les sens, et qu'au fond ce soit au visiteur, au détour des obscurs couloirs, de rencontrer tout d'un coup un totem qui lui fait peur ou qui lui suscite une émotion. Donc il y avait une sorte d'absence de principe de collection qui rendait la chose intéressante.

Il ne s'agit pas de laisser les objets sur place – non ! il faut une circulation. Disons que l'idéal, c'est que les objets circulent, pourquoi pas des totems, pourquoi pas des masques, mais que ça circule comme ça a pu circuler à un certain moment dans l'histoire intellectuelle et artistique de l'Occident, à travers les surréalistes, à travers des ethnologues aussi, qui, dans les années vingt-trente, ont essayé de sortir le «primitif» de cette gangue, avec le concept d'art primitif qu'ils ont posé tout de suite dans la contemporanéité, dans la modernité. Grâce à eux, les «primitifs» ont été réhabilités en tant qu'êtres modernes sans les muséographier, ils devenaient une sorte de partenaire dans la création artistique occidentale.



## Des découpages discutables

### Fragwürdige Zerstückelungen

Gérald Berthoud, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne

Je suis convaincu qu'il doit y avoir restitution, mais en aucun cas sans conditions. Il existe en effet bel et bien un devoir de restitution dans la mesure où c'est un patrimoine collectif et culturel qui a été pris, le plus souvent dans la période coloniale; et il est dès lors parfaitement injuste que certains pays l'accumulent. Lorsque je repense à mes premières visites de musées, par exemple, pour n'en citer qu'un, du Musée Tervuren, près de Bruxelles, je me souviens du choc que j'avais alors ressenti: dans les réserves du musée dormaient des collections impressionnantes par la quantité d'objets qu'elles contenaient, ce qui pouvait susciter l'impression qu'elles étaient le fruit d'un pillage. J'ai par ailleurs moi-même été amené à faire une collection pour le Musée d'ethnographie de Genève et je me souviens très bien – il s'agissait pourtant d'objets usuels, et on ne peut par conséquent pas dire qu'on dépossédait ces gens d'un patrimoine artistique – que je ressentais un sentiment étrange quand je faisais mes tournées pour constituer la collection que je devais envoyer; j'étais loin d'être à l'aise.

Il devrait donc en principe y avoir une politique de restitution, mais elle ne devrait aucunement être totale, car les musées qui se trouvent ici ont aussi pour rôle d'ouvrir l'esprit des gens, de leur montrer une diversité. Dans cette perspective, il serait dommageable de tout restituer car les musées cesseraient alors de remplir cette fonction: la mise en pratique de la devise «à chacun son trésor» serait contraire à cette ouverture, à la connaissance de l'altérité.

Par ailleurs, il y a une multitude de pièces qui se répètent; elles ne sont pas toutes uniques en leur genre. Lors de mes premières expériences au Musée d'ethnographie de Genève, j'avais été frappé par la manière déséquilibrée dont les collections ont été constituées. En effet, ces pièces de musée ont généralement été rapportées par des voyageurs qui choisissaient de rapporter ce qui correspondait le plus à leurs goûts personnels. Par exemple, on trouve de magnifiques couteaux de jet à plusieurs lames en Afrique centrale, c'est pourquoi ces derniers ont été ramenés en grand nombre, alors qu'il



est par ailleurs impossible de trouver une houe pour montrer comment ces gens vivent, comment ils produisent leur nourriture. Pourtant, une houe est bien plus importante à mes yeux, et le forgeron peut en fabriquer une très facilement. Ainsi, on ne dépossède pas une société en ramenant une houe ! Il en va tout autrement pour les objets qui ont une signification politique ou une importance rituelle.

Il y aurait donc tout un ensemble d'aspects à prendre en compte. En vérité c'est une fois qu'on a reconnu la nécessité de restituer que le vrai travail de réflexion commence !

*Un tel exemple présente une critique de ce que montre un musée: en vous suivant, on peut se demander ce que fait un musée au niveau d'un savoir, de la représentation d'une société...*

Oui, tout à fait, et je me suis toujours interrogé à ce propos... Rares sont les musées qui présentent une collection assez englobante pour montrer la vie d'un groupe, d'une ethnie. De plus, il y a une tendance qui n'est jamais claire dans les musées d'ethnographie, c'est le rapport à l'art ou à ce que l'on appelle art: on voit bien à ce propos ce qui se passe en France avec le débat autour du Musée des arts premiers et du Musée de l'Homme – c'est cette idée ethnographique qui veut que l'objet n'ait pas de valeur artistique, qu'il soit uniquement dans un rapport fonctionnel. Mais par ailleurs, on peut paradoxalement dire le contraire aussi, car on voit des musées d'ethnographie qui, par ce qu'ils achètent, sont de fait d'une certaine façon des musées d'art exotique. Il y a selon moi un déséquilibre, et il faudrait évidemment examiner au cas par cas la façon dont les musées se sont constitués et quel est leur fonds premier... Il est impossible d'établir une règle générale, mais il serait malgré cela indispensable de pouvoir refaire l'historique de la constitution de ces musées.

Je tiens enfin à préciser que je ne vois pas pour quelle raison on ferait un cas d'exception des objets qui relèvent de façon finalement assez conventionnelle ou assez arbitraire de ce qu'on appelle l'ethnographie ou l'ethnologie. Cela contribue à maintenir des découpages fort discutables entre les sociétés, puisque ça renvoie à des populations, à des sociétés qu'on enferme dans une certaine démarche. Le problème se pose de la même manière en ce qui concerne les objets archéologiques dits du «grand art» qui sont le plus souvent extraits de leur contexte d'origine. Et on peut à l'heure actuelle constater le même phénomène avec les objets volés ou vendus par les nazis, ou par les Russes. Si on voulait faire de la restitution un principe absolu, il y aurait obligatoirement une recirculation des objets, parce qu'à la limite tout le monde a volé à tout le monde... Je pense que ces discussions relatives à la restitution devraient être pensées à l'intérieur de quelque chose qui pourrait bien être cette «communauté internationale», pour reprendre cette expression qui est sur toutes les lèvres.

Il faut concevoir tout cela dans un mouvement, dans un processus, pour ne pas tomber dans les jugements péremptaires soit pour soit contre, d'idéalisme ou de réalisme: des obstructions, des obstacles, des résistances et des refus peuvent survenir, mais il n'empêche que ce vers quoi il faut aller c'est un certain horizon...

Restitution d'objets ethnographiques  
Rückstattung ethnographischer Objekte